

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

Himmelweg

Texte français de Yves Lebeau, 2006

Hamelin

Texte français de Yves Lebeau, 2007

Les Insomniaques

suivi de

*Copito ou Les Derniers Mots de Flocon de Neige,
le singe blanc du zoo de Barcelone*

Textes français de Yves Lebeau, 2008

La Tortue de Darwin

Texte français de Yves Lebeau, 2009

Le Garçon du dernier rang

Texte français de Dominique Poulange et Jorge Lavelli, 2009

JUAN MAYORGA

La Paix perpétuelle

Texte français

de

Yves Lebeau

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ouvrage publié avec le concours du
Centre National du Livre

PERSONNAGES

ODIN, *rottweiler impur.*

EMMANUEL, *berger allemand.*

JOHN-JOHN, *croisement de différentes races.*

CASSIUS, *labrador.*

HUMAIN.

Ce texte a reçu l'Aide à la création
du Centre National du Théâtre (France) en 2009

Titre original *La Paz perpetua*

publié aux éditions KRK, Oviedo, Espagne - correo@krkediciones.com
© 2009, Juan Mayorga

Les droits de représentation des textes de Juan Mayorga pour la France et la francophonie sont à solliciter auprès de
Irène Sadowska Guillon - 17, rue du Docteur-Paul-Brousse 75017 Paris - Tél. : 01 46 27 46 30 - Mail : guillofo@orange.fr

© 2010, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac - 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 - Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-280-1

N'importe quel lieu, fermé de deux portes.

*Odin, Emmanuel et John-John sont endormis.
John-John a des écouteurs sur les oreilles.*

Odin se réveille, mal dans sa peau. Il ne sait pas où il est, qui sont les autres. Guidé par son flair, il cherche de l'eau, en trouve, la sent, la boit. Il observe les autres, toujours endormis. Il examine le lieu. Vérifie que les portes sont fermées.

Emmanuel se réveille. Il ne sait pas où il est, qui sont les autres.

EMMANUEL. – Ami, tu peux m'aider ? Je suis malade.

ODIN. – Un, je suis pas ton ami ; deux, t'es pas malade.

EMMANUEL. – On m'a fait boire et puis... Après, je ne me souviens de rien.

ODIN. – Bois un coup, ça te fera du bien. Elle est bonne. Le mal au cœur, le sale goût dans la bouche, le froid au ventre, ça va te passer d'un coup. T'es pas malade. On nous a drogués. C'est logique.

EMMANUEL. – Qu'est-ce qui est logique ? Qu'on nous drogue ?

ODIN. – Ils veulent pas que tu saches où tu es. C'est logique.

Emmanuel boit de l'eau, il se sent tout de suite mieux.

EMMANUEL. – Moi, c'est Emmanuel.

Il tend la main, Odin l'ignore.

ODIN. – Je me rappelle pas t'avoir vu au stade, Emmanuel.

EMMANUEL. – On était plus de cent.

ODIN. – De la belle endormie, oui, je me souviens ! Elle était dans le groupe C. Et toi ?

EMMANUEL. – Dans le F.

ODIN. – Dans le F ? T'es sûr ? Je vois pas de berger allemand dans le groupe F.

EMMANUEL. – T'as pas dû bien regarder.

ODIN. – T'as fait quel temps à la course d'obstacles ? *(Musique. Emmanuel et Odin attendent quelque chose. Rien ne se produit.)* J'ai fait sept trente. T'as fait combien, toi ?

EMMANUEL. – Je n'ai pas terminé. J'ai trébuché sur la troisième haie.

ODIN. – C'est toi le mec qui s'est payé la haie ?

EMMANUEL. – Je ne l'ai pas vue. J'avais l'esprit ailleurs.

JOHN-JOHN. – Cinq quarante-huit ! *(John-John ouvre les yeux. Il ne sait pas où il est, qui sont les autres.)* Cinq secondes quarante-huit centièmes ! Avec vent de face. *(Ce qu'il entend dans ses écouteurs ne nous parvient pas. Il marque son territoire.)* T'as mis sept trente, je le crois pas ? Ils t'ont fait courir une patte attachée dans le dos ? *(La musique s'arrête. Les trois attendent quelque chose. Rien ne se produit.)* Fais gaffe à ta queue. Les marques, là, t'as pas vu ! ?

ODIN. – Ça, tu veux dire ? Et dans ma zone en plus, tu manques pas d'air !

Il se couche dans la zone marquée par John-John.

JOHN-JOHN. – Je vais compter jusqu'à trois. À trois, je fais le ménage. J'évacue de ma zone toutes les saloperies qui s'y trouvent. *(Odin fredonne.)* Un. Deux. Trois.

Il montre les crocs. Odin montre les siens et fait face. John-John va sauter sur Odin quand l'une des portes s'ouvre – nous l'appellerons la porte A – et paraît l'Être Humain. John-John regarde Odin – leur combat n'est que partie remise –, va chercher le bonhomme

en caoutchouc que lui lance l'Humain et le rapporte dans sa gueule pour que l'Humain le lui relance. L'Humain communiquera avec lui, comme avec les autres, par monosyllabes. L'Humain et John-John jouent jusqu'à ce que, par la même porte A, entre Cassius, borgne et boiteux ; il porte au cou un vieux collier blanc.

CASSIUS. – Vous avez fait bon voyage, messieurs ? Vous êtes bien installés ? Si vous avez besoin de quelque chose, c'est lui à qui il faut demander. (*Il désigne l'Humain.*) Il est là pour vous servir.

JOHN-JOHN, à *Odin et Emmanuel*. – Mais, mais c'est... Vous l'avez pas reconnu ?

CASSIUS. – Vous êtes ici parce que vous émergez du lot des postulants. Vous êtes les meilleurs candidats. Nos finalistes.

JOHN-JOHN. – Le vieux labrador, c'est Cassius ! Je savais pas qu'il était encore vivant. C'est le grand Cassius qui fait passer l'épreuve.

CASSIUS. – Trois finalistes et un seul collier de libre. Un collier comme le mien. Vous aviez déjà vu un collier de K10 ? (*Odin, Emmanuel et John-John admirent le collier blanc de Cassius.*) John-John, Odin, Emmanuel, vous aspirez tous trois à devenir K10, mais un seul d'entre vous peut y parvenir. Le meilleur. Et nous sommes ici pour le désigner. L'examen final comporte trois épreuves. La première qui commence à l'instant est un exercice pratique.

JOHN-JOHN. – Vous êtes sourds ? Y a qu'un collier de libre. Ce collier, il était pour moi avant que je naisse. Mes parents faisaient ce boulot-là et les parents de mes parents. Perdez pas votre temps.

Cassius fait un signe à l'Humain. Qui remet à chaque candidat une craie de couleur.

CASSIUS. – Il y a trois jours de cela, ici même, deux hommes ont eu une conversation. L'un d'eux était malade. Reconstituez le parcours du malade, de son entrée à sa sortie. Vous pouvez chanter.

Sur un geste de Cassius, l'Humain déclenche son chronomètre : tic-tac, tic-tac... Les candidats reniflent l'enceinte. John-John, frénétique et chaotique, le fait en chantant. Emmanuel, méthodique, quadrille l'espace. Odin, sans se déplacer, seul son nez remue. Très vite, John-John, euphorique, marque au sol un itinéraire. Cassius s'approche, consulte son chronomètre, et note quelque chose dans un cahier. Bientôt, Odin marque un autre itinéraire. Cassius consulte son chronomètre et note dans le cahier. Puis, d'un geste, Cassius indique à l'Humain d'arrêter le chronomètre, il note et sort par la porte A, qu'il referme. Silence.

JOHN-JOHN. – Pourquoi ?

ODIN. – Pourquoi quoi ?

JOHN-JOHN. – Pourquoi il a pas arrêté son chrono quand j'ai trouvé la trace ?

ODIN. – Tu sais ce que t’as trouvé. (*Il se tord de rire. Joue avec les nerfs de John-John.*) Un cloporte, c’est tout ce que t’as trouvé.

John-John renifle la trace qu’il a dessinée.

JOHN-JOHN. – C’est pas un cloporte. L’odeur du cloporte, je connais.

ODIN. – T’as la queue dans ma zone. C’est pas un homme, c’est un cloporte. Tire ta queue de ma zone ! (*Ils vont se battre. L’Humain les sépare en leur jetant de la viande. John-John mange, de mauvaise humeur.*) Fais pas la gueule, ça va te rester sur l’estomac. Prends-ça du bon côté, ma poule. T’as trouvé ton maître. Je t’apprendrai, moi. Leçon un : en quoi l’homme se différencie du cloporte ?

JOHN-JOHN. – Y a encore deux épreuves. Le collier, tu le tiens pas.

ODIN. – Je ne suis pas certain d’en vouloir. Ça va dépendre des conditions.

JOHN-JOHN. – Si tu sais pas si tu veux gagner, tu peux pas gagner.

ODIN. – Cela dit, je commence à me sentir motivé. Jamais j’ai mangé une viande aussi bonne.

JOHN-JOHN. – Un type comme toi, il peut pas plaire à Cassius. Tu sais comment il a perdu son œil ? En se battant pour un truc un peu plus important que son estomac.

ODIN. – T’as raison, je peux pas lui plaire au vieux. N’empêche, la trace c’est moi qui l’ai trouvée. J’ai pas ton pedigree princesse, je suis qu’un croisement de bâtards des rues. Mais moi j’appelle un chat un chat et un cloporte, un cloporte.

EMMANUEL. – Peut-être n’y avait-il rien à trouver.

JOHN-JOHN. – ...

EMMANUEL. – Peut-être était-ce un leurre.

ODIN. – Si y avait pas de trace, t’as bien fait de fermer ta gueule. Mais y en avait une. Et c’est moi qui l’ai trouvée.

EMMANUEL. – Si tu le dis. Peut-être voulaient-ils évaluer autre chose. Pas notre flair. Ou pas seulement ça.

JOHN-JOHN. – Ah ? Et qu’est-ce qu’ils pouvaient bien vouloir évaluer d’autre ?

EMMANUEL. – Notre flair n’a plus une telle importance. En Colombie, je l’ai lu, ils utilisent des rats et en Israël, des cochons.

ODIN. – Des marranes* ? Les porcs se reconvertissent !?

EMMANUEL. – Apparemment plus faciles à dresser et meilleur marché. Toujours est-il que notre flair

* *Marrano*, en espagnol, a un sens triple : 1) juif converti au christianisme et resté fidèle à sa religion ; 2) porc, cochon ; 3) insulte : salaud, salope. (*N. D. T.*)

est une valeur en baisse. Les Japonais, je l'ai lu, ont inventé un nez artificiel.

ODIN. – Une truffe mécanique ? Avec poils ou sans poils ?

EMMANUEL. – Autant se faire à l'idée : il y aura bientôt des machines avec un flair supérieur au nôtre. Et plus agiles et plus puissantes. Mais il y a des qualités qu'aucune machine ne possédera jamais.

JOHN-JOHN. – Qu'est-ce qu'ils pouvaient bien vouloir évaluer d'autre ? Dis.

EMMANUEL. – Ta sérénité face à une situation limite. Ta rapidité d'analyse d'un contexte complexe. Ta capacité à observer d'autres individus.

JOHN-JOHN. – Tu te crois futé, c'est ça !?

EMMANUEL. – Non.

JOHN-JOHN. – Les petits futés, moi, ils me donnent des boutons. Tu crois que je suis un paquet de muscles sans cervelle, une brute épaisse.

EMMANUEL. – Pas assez pour me rentrer dedans et te disqualifier. Probablement sommes-nous observés. Tu veux te retrouver sur la touche pour manque de self-control ? (*John-John renonce à corriger Emmanuel. Il a mal à la tête.*) Ça va ? Tu te sens bien ?

John-John prend un cachet pour calmer sa douleur.

ODIN, à l'Humain. – Toi, oui toi, j'ai encore faim, apporte m'en un autre.

JOHN-JOHN. – Lui parle pas comme ça. Un peu de respect.

ODIN, à l'Humain. – T'es sourd ? Un autre steak, et fissa. (*John-John va se jeter sur Odin, qui se tient prêt à se battre. Mais Odin se tourne vers l'autre porte – nous l'appellerons porte B. Il la flaire.*) Y a quelque chose derrière. Quelque chose de vivant.

John-John colle son oreille à la porte B. Il confirme la présence de vie de l'autre côté.

EMMANUEL. – Je vous le disais, on nous observe. C'est truffé de micros, c'est clair. (*Montrant un spectateur.*) Ce n'est pas une caméra, ça ?

Comme face à une caméra, Odin adresse au spectateur des gestes burlesques. L'Humain passe une laisse à John-John, lui enlève les écouteurs et l'emmène par la porte A, qu'il referme. Emmanuel et Odin cachent leur désappointement.

ODIN. – Il est bizarre, le même ? C'est quelle race ? Il a des oreilles de boxer, un museau de rottweiler, il bouge comme un pitbull.

EMMANUEL. – Et il parle comme un dogue.

ODIN. – Exact ! Il parle comme un dogue.

EMMANUEL. – Ils font des croisements de plus en plus risqués.